

Hôpitaux: les milliards n'ont pas suffi à réduire les listes d'attente

PC

Édition [du mercredi 8 mars 2006](#)

Mots clés : Québec (province), santé, hôpitaux, listes d'attente

Ottawa -- Les gouvernements ont beau avoir injecté des milliards de dollars dans le système médical depuis les années 1990, les temps d'attente n'ont pas diminué.

C'est le constat que fait l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) dans un rapport dévoilé hier sur les temps d'attente et les soins de santé au Canada. S'il fait état de quelques réussites ici et là, le rapport ne comporte guère d'exemples susceptibles d'indiquer que les sommes consacrées à la santé ces dernières années ont permis d'abrégé l'attente pour les patients.

«En général, les données des sondages nous disent que les Canadiens, quand on leur demande combien de temps ils attendent, nous donnent à peu près la même réponse en 2005 qu'en 2001», a déclaré Glenda Yeates, la présidente de l'organisme fédéral-provincial, en entrevue.

Ce n'est pas que l'argent ait disparu : le volume des tests diagnostiques et des procédures considérées comme prioritaires s'est accru de manière spectaculaire, révèle l'étude.

Au cours des cinq années précédant 2002-03, le nombre d'angioplasties (pour désobstruer les artères) et de pontages a crû de 51 %, le nombre de chirurgies de mise en place d'une prothèse aux articulations a progressé de 30 % et les interventions pour les cataractes ont augmenté de 32 %. Mais la demande de soins semble avoir augmenté tout autant, et pas seulement parce que la population vieillit.

Cette augmentation est nettement supérieure à ce que la démographie, à elle seule, expliquerait, note le président de l'ICIS, Graham Scott.

Des recherches plus poussées sont requises pour comprendre le phénomène, mais, à son avis, les nouvelles technologies y jouent probablement un rôle. Si de nouveaux outils deviennent disponibles, comme l'imagerie par résonance magnétique, les médecins sont susceptibles de s'en servir. Si les techniques propres à une intervention chirurgicale donnée s'améliorent, alors la procédure deviendra plus populaire.

Selon Steven Lewis, consultant en politiques de santé, le système de santé a une capacité d'absorption pratiquement illimitée des sommes qui lui sont dévolues. Le moindre dollar octroyé à la santé est assuré d'être dépensé, croit-il. Depuis la dernière décennie, la tendance est à l'utilisation de plus en plus grande de toutes sortes de services de santé. Par exemple, le recours à l'imagerie diagnostique a quadruplé au cours de cette période de temps, mais les avantages que cela apporte ne sont pas clairs. Est-ce vraiment plus efficace ? demande-t-il.

À son avis, il y a un débat qui ne s'est pas fait au Canada, et c'est de savoir si cette utilisation accrue est appropriée. «Je ne veux pas laisser entendre qu'une utilisation accrue n'est pas appropriée, mais je pense qu'on doit se poser la question.»

L'Association canadienne des radiologistes calcule qu'il se dépense chaque année 500 millions de dollars en tests inutiles.

L'étude indique que le Canada a du chemin à faire avant de pouvoir mesurer de façon uniforme les temps



Le nombre d'interventions augmente, mais celui des demandes de soins augmente tout autant.

[Jacques Nadeau](#)

d'attente à travers le pays, parce que chaque province applique une méthode différente de collecte d'informations. Cela pourrait devenir un obstacle à la mise en place des garanties nationales sur les temps d'attente promise par le premier ministre Stephen Harper.